



L'ErE fait de

L'éducation sous la lorgnette genre

« Les filles, c'est comme ci, les garçons, comme ça ». Les stéréotypes sexués s'immiscent dans tous les recoins de la société. Subtil, le mécanisme fige dans une case cochée du féminin ou du masculin. Dans cette affaire-là, l'éducation n'est pas en reste. En prendre conscience, c'est déjà agir. De l'école aux stages, des animations aux formations.

Les stéréotypes sexués, c'est comme des petites boîtes toutes faites, estampillées « féminin » et « masculin », et dans lesquelles il serait souhaitable de rentrer pour se conformer aux attentes de la société.

Le marketing genré force le trait des jouets étiquetés filles ou garçons (« Pour toi, ma chérie, ça sera une poupée, et un tracteur pour loulou »). Les livres jeunesse calibrent les personnages dans des rôles sur mesure (« La princesse, belle et passive, attend l'intervention de son vaillant prince charmant »). Les vêtements sexués induisent des comportements différenciés (on fait moins facilement du vélo avec une robe). Le choix des études est conditionné par des normes sociales féminin-masculin. Il y a aussi les comportements attendus : « Une fille, ça ne monte pas aux arbres, ça ne sort pas seule en rue », « Un garçon, ça n'a pas peur, c'est fort ». Et cela se poursuit tout au long de la vie, privée, professionnelle, publique.

Certes, un peu de nuance s'impose, certaines personnes résistent et les normes liées au genre se sont assouplies. Mais lorsqu'on commence à gratter, on ne peut le nier : tout au long de leur vie, des injonctions sociales, répétées et subtiles, invitent les individus à avoir des comportements, schémas de pensée, préoccupations, rôles... différents selon leur sexe. Elle sera douce, sensible, coquette, conciliante, s'occupera des autres et de la maison, fera passer son boulot après ses enfants (parce qu'elle sera évidemment mère)... Lui sera viril, sportif, aventurier, bricoleur, il apportera l'autorité nécessaire aux enfants, ramènera l'argent de la famille...

Fort heureusement, contrer ce déterminisme social est possible. En tant que miroirs de la société, les acteurs et actrices du vaste monde de l'éducation (écoles, associations, parents...) ont là un rôle fondamental à jouer.

Subtil et pourtant...

L'école, tout comme les associations actives dans le domaine éducatif, participent d'une manière ou d'une autre à cette construction socialement codée et, par conséquent, aux inégalités qui en résultent. Une participation bien souvent inconsciente.

Les manuels scolaires, par exemple, véhiculent, aujourd'hui encore, de nombreux stéréotypes de genre². Tout comme les contenus des cours : « Il y a une invisibilisation des femmes et de leurs luttes au niveau des contenus et des savoirs », souligne Nadine Plateau, Présidente de la Commission Enseignement du

Le sexe n'est pas le genre

Le **sexe** se réfère aux différences biologiques entre l'homme et la femme, à leurs caractéristiques physiques. La notion de **genre** fait, quant à elle, référence à ce qu'une société donnée, à une époque donnée, attend des garçons et des filles, des femmes et des hommes, de leurs rôles et de leurs relations au sein de cette société. Il ne s'agit donc pas de nier les facteurs biologiques, ni de les indifférencier, mais d'analyser la construction sociale du masculin et du féminin.

S'intéressant à cette différence sociale, l'**approche genre** est un outil permettant de comprendre et d'analyser les relations sociales entre les hommes/garçons et les femmes/filles. Elle souligne les stéréotypes sexués, qui font peser des assignations sur les hommes et les femmes, pouvant ainsi mener à des discriminations. Cette approche oeuvre à l'équilibre de genre pour un mieux-être pour toutes et tous.

Sources : Monde selon les femmes et CEMEA (voir outils p.18-19)

Conseil des femmes francophones de Belgique. Par ailleurs, de nombreuses études montrent qu'en classe, la manière de se comporter avec les élèves diffère en fonction du sexe. Les garçons étiquetés « turbulents » seront assis à côté des filles « calmes et studieuses ». Les filles seront surtout attendues sur la « propreté » de leur écriture, là où les garçons le seront sur leur « pensée ». Renforçant le trait des supposées différences entre filles et garçons, ces pratiques se font plus souvent aux dépens des filles, selon Nadine Plateau : « Les études montrent que de manière générale les garçons bénéficient de plus de temps de parole et d'attention, pour les encourager ou pour les réprimander. Une série de comportements inconscients ne donnent pas suffisamment aux filles l'occasion d'être fières d'elles-mêmes. » Du côté des garçons, aussi, la valorisation de certains comportements (se montrer fort et courageux, ne pas pleurer, ne pas se plaindre) va forger une image masculine figée, entraînant des difficultés pour les garçons qui souhaitent s'en démarquer.

« Il y a une grande ignorance des mécanismes inconscients de différenciation sexuée, explique Nadine Plateau. Ces mécanismes sont très délicats et les inégalités sexuées à l'école sont

son genre

extrêmement subtiles et peu visibles. » Sans le vouloir, les acteurs et actrices du monde de l'éducation participent, à échelle variable, à cette construction genrée, dans leurs pratiques, leurs comportements, le choix et/ou l'utilisation d'outils pédagogiques...

Tout cela peut également entraîner des répercussions sur le choix des options (les filles majoritaires en sciences sociales, les garçons en maths fortes) et des filières (le soin aux personnes pour les unes, la technique pour les autres). « *On constate que les filles sont plus nombreuses dans les options moins valorisées,* souligne encore Nadine Plateau. *De la même manière qu'elles se retrouvent plus tard dans des secteurs moins valorisés du marché du travail.* »

Prendre conscience et déconstruire

Si ces comportements différenciés ont été particulièrement étudiés dans les écoles, les autres sphères éducatives et associatives n'en sont pas pour autant épargnées. Chausser les lunettes de genre pour analyser ses pratiques s'avère être une expérience intéressante, voire renversante. Le genre, ça touche à l'intime, à la façon dont on vit et dont on s'est construit. Cela doit donc être traité avec du temps et de la bienveillance, en commençant par réfléchir à sa propre vision, à sa propre histoire, à ce que l'on véhicule en tant qu'éducateur ou éducatrice.

« *Intégrer le genre n'est pas évident, parce que ça ne semble jamais problématique de prime abord,* fait remarquer Nadine Plateau. *Curieusement, la première chose qu'il y a donc à faire, c'est de montrer qu'il y a un problème. Pour que cela fasse « tilt », passer par des choses concrètes et précises, comme l'analyse d'outils (littérature jeunesse, catalogue de jouets) se révèle un exercice intéressant.* » Beaucoup d'associations proposent d'ailleurs des formations pour éveiller aux questions du genre (voir adresses utiles p.20-21).

L'idée est donc de prendre conscience des mécanismes pour ensuite mieux les déconstruire et y apporter des solutions à son échelle. Marie-France Zicot est formatrice en éducation à l'égalité des genres aux CEMEA, Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (lire article p.16-17). « *Lors de nos formations, nous travaillons sur les interactions, à savoir ce sur quoi on peut agir, en tant que personne, dans la sphère qui est la nôtre. Comme on travaille avec le secteur de l'éducation, ces interactions vont faire tache d'huile sur les enfants, les jeunes, les collègues...* »

Déconstruire les mécanismes de genre c'est, dans un premier temps, déconstruire ses propres pratiques. Un exemple anodin

En Belgique, 97% de femmes enseignent au niveau maternel et 82% au niveau primaire. Elles ne sont plus que 16% à occuper un poste de professeure à l'université. Par contre, les postes de direction dans l'enseignement sont massivement occupés par des hommes, surtout dans le secondaire et le supérieur.

rapporté par Marie-France Zicot : « *Si, en tant qu'institut, animateur ou animatrice, on s'adresse à son groupe en parlant des "filles" et des "garçons", on renforce des blocs. Le risque est alors que les interactions soient biaisées.* » Selon Mireille Baurens, enseignante-chercheuse à l'Université de Grenoble Alpes : « *Nous avons des identités multiples. Quand on laisse se faire des catégories filles/garçons, on réduit les identités.* »

Interchangeabilité des rôles

Questionner les rôles endossés par les un-e-s et les autres est également un exercice intéressant. Et plutôt que d'opter pour la complémentarité, notion qui, au final, cantonne souvent hommes et femmes aux mêmes rôles (et suppose que les femmes restent bien souvent dans des positions subalternes³), privilégier l'interchangeabilité des rôles invite à s'extirper des stéréotypes sexuels.

Marie-France Zicot explique : « *Un enfant a besoin de tendresse et d'autorité. On est bien d'accord là-dessus. Mais est-ce que cela veut dire pour autant que c'est systématiquement la femme qui doit apporter la tendresse et l'homme l'autorité ? Non, cela reviendrait à figer les individus dans des comportements et des rôles attendus. La complémentarité fige les rôles, là où l'interchangeabilité permet de les changer selon les envies tout en s'assurant de répondre aux besoins de l'enfant ou d'accomplir la tâche attendue.* » Prenons l'exemple d'un stage pour enfants. Libre à l'animatrice d'aller construire une cabane avec les enfants, pendant que l'animateur raconte des histoires dans le coin calme. On sort là des rôles habituellement assignés à l'un ou l'autre sexe.

Et la formatrice de conclure : « *C'est ça l'égalité de genre, c'est travailler à une liberté de choix, pas en fonction de ce que l'on est censé aimer, faire, être, mais en fonction de ce que l'on est vraiment. Notre sexe fait partie de notre identité, mais pas plus que d'autres parties de nous-mêmes. C'est donc une question de liberté, de vrais choix de vie.* »

Céline TERET

¹ Le phénomène n'a rien de naturel, et il s'accroît. Selon les recherches d'une sociologue de l'Université de Californie, seuls 2% des jouets du catalogue Sears en 1975 étaient genrés, alors qu'en 2002 tous les jouets du site commercial Disney l'étaient. Plus on divise les cibles, plus on vend !

² Lire à ce sujet « Sexes & Manuels » de la Fédération Wallonie-Bruxelles (voir outils p.18-19)

³ « Egal-e avec mes élèves », de l'Université des femmes (voir outils p.18-19)

« *Les hommes et les femmes sont tout autant victimes des assignations, de ce qui est attendu d'eux et d'elles dans la société. On est à 50-50. Par contre, pour ce qui est des effets de ces assignations, à savoir les discriminations, le curseur est nettement en défaveur des femmes. Il est beaucoup plus valorisé dans la société de travailler et ramener de l'argent, par exemple, que de rester à la maison et s'occuper des enfants. Il faut agir sur les assignations pour éviter les discriminations.* »

Marie-France Zicot, CEMEA